

# LA RÉVOLUTION

POLITIQUE ET SOCIALE

## Association internationale des Travailleurs

Sections de la Gare d'Ivry et de Bercy réunies

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

19, Faubourg-Denis, 19

De une heure à 4 heures

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION

Au citoyen Jules NOSTAG (de l'Internationale)

ABONNEMENTS

PARIS DÉPARTEMENTS

Un mois	0 50	Un mois	0 75
Trois mois	1 50	Trois mois	2 25

La RÉVOLUTION est mise en vente tous les samedis à 4 heures du soir.

Bureau de vente, chez Heymann et Polack, 6, rue du Croissant.

### Terreur, Justice, Clémence.

93, revendication de l'humanité meurtrie; 93, réveil de la bourgeoisie — peuple, contre la trilogie infâme : royauté, clergé, noblesse; 93, pour repousser au delà des frontières l'invasion des despotes, et étouffer au dedans les menées insurrectionnelles, fit LA TERREUR.

Nos pères eurent-ils tort ou raison? L'histoire nous répond.

Ils pouvaient être justes : punir et non se venger; ils pouvaient être cléments — ici c'était de la faiblesse — ils ne furent ni l'un ni l'autre. Dans ce combat héroïque qu'ils se livrèrent à coups de guillotine, ils ne surent que mourir quand leur devoir était de vivre pour sauver la République.

Citoyens de la Commune, les fautes du passé ne vous ont rien appris. Vous n'avez pas renouvelé la Terreur, et nous vous en félicitons; mais entre la justice et la clémence, entre la Révolution et la faiblesse, vous avez choisi le second rôle; vous ne savez qu'être faibles, quand le salut de tous vous commandait d'être révolutionnaires.

Vous accusez chaque jour d'avantage votre faiblesse, quand l'énergie est indispensable. On vous discute, on vous attaque, on vous combat, quand, en présence des égorgements commis par la horde royaliste, vous devriez, au dedans, briser tous les obstacles, faire taire toutes les menaces, étouffer toutes les calomnies, écraser toutes les menées de la réaction, pendant qu'aux portes notre sang coule.

Pas de Terreur, le moyen est usé. L'arme est à deux tranchants, et nos pères se sont tués à l'employer.

Pas de clémence contre tout ce qui embarrasse votre route, sous quelque prétexte que ce soit, car la clémence, ici, quand nos cadavres s'amoncellent, c'est plus que faiblesse, c'est crime.

De l'énergie, citoyens, de l'énergie.

Soyons justes, mais soyons révolutionnaires.

L'immortelle Révolution de mars se sauvera par elle-même.

Depuis deux mois la lutte dure, depuis deux mois le sang coule à flots, et, au moment où la victoire s'approche de nous, au moment où la France, trompée, trahie, vendue, baillonnée, se révolte enfin contre l'assassin de Transnonain et sa bande de niais et d'esclaves, à ce moment où l'aube, l'énergie, sont plus que jamais nécessaires, vous faiblissez, vous hésitez!

On entrave vos actes et vous discutez, on méconnaît votre autorité et vous discutez, on s'ingère dans votre propre pouvoir et vous discutez!

Assez de paroles, des actes! Bri-

sez, brisez tous les obstacles, vous n'avez plus aujourd'hui qu'un mandat, celui de décréter la victoire.

Nous mettrons, comme nos pères de 48, deux mois encore de souffrances s'il le faut, au service de la Révolution. Nous attendrons, mais agissez.

Agissez sans retard. Soyez révolutionnaires, car seule l'énergie peut amener le triomphe. Et répudiez toute hésitation, toute faiblesse, car alors ce serait la défaite, et vous n'avez pas le droit, entendez-le bien, d'être vaincus.

Ni terreur, ni faiblesse : Justice.

JULES NOSTAG.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

CONSEIL FÉDÉRAL PARISIEN

Résolutions prises en la séance du 10 mai 1871

Président, COMPAS; Secrétaire NOSTAG

A la Commission nommée, la précédente séance et définitivement à l'Hôtel-de-Ville, elle tiendra ses séances au ministère des travaux publics, rue Dominique-Germain, 62, tous les jours à deux heures.

Elle est chargée de la rédaction d'un manifeste aux internationaux de province. Le Conseil fédéral a, en outre, reçu l'annonce de la fondation de deux nouvelles sections.

Étaient représentées les sections suivantes : Gobelins, Poissonnière, Montrouge, Châteauneuf, Stéphenon, Malherbes, la Gare et Jercy. Ecole de médecine, Grand-Carrières et Coupeurs pour chaussures.

Pour résumé : Le secrétaire des séances, HAMET.

### LA RÉVOLUTION SOCIALE ET LA COMMUNE

Pionniers du progrès économique, sur la brèche depuis vingt ans pour revendiquer les droits du Travail, coparticipant de la Révolution du 18 mars, notre devoir est de veiller sans cesse sur ceux à qui nous avons confié la défense de nos franchises et qui ont mission de nous aider, par leur courage et leur intelligence, à établir la Justice dans tous les rapports entre les citoyens. Nous devons surtout surveiller activement leurs agissements, afin que nos efforts de vingt ans pour la revendication sociale ne soient pas encore un triomphe éphémère.

Ainsi que l'indique le titre de notre organe, la Révolution sociale est notre seule préoccupation; nous voulons son triomphe complet, et c'est en son nom que nous nous permettrons d'interroger la Commune.

Depuis bientôt deux mois, nous, peuple! nous versons notre sang pour la défense de nos remparts contre de lâches coquins qui, n'ayant pu réussir à nous faire mettre à genoux devant les Prussiens, nous ont vendus et veulent aujourd'hui faire disparaître, par le massacre de deux millions d'habitants, les traces de leur ignoble trahison. Pourquoi, après tant de victimes tombées sous le plomb de ces assassins, la Commune n'a-t-elle pas encore vaincu? Pourquoi a-t-elle hésité à employer les engins de destruction que la science a mis en son pouvoir? Pour-

quoi la plupart de ses décrets n'ont-ils pas reçu leur exécution? Une administration qui légifère sans faire appliquer ses lois s'expose à tomber sous le ridicule et à voir se détacher peu à peu la confiance des masses, qui, fatiguées, perdent espoir dans l'avenir, ou, frémissantes, accomplissent de nouvelles journées quelquefois heureuses, mais aussi quelquefois funestes.

La faiblesse de la Commune depuis le commencement de la lutte a eu pour résultat de faire relever la tête à la réaction qui, depuis quelques jours, propage impunément les bruits les plus malveillants dans l'intention de décourager les vaillants soldats de la Révolution.

Citoyens de la Commune, prenez garde, nos ennemis experts-routés de la politique comptent sur votre faiblesse pour anéantir les fruits du 18 mars. Abandonnez immédiatement les vieux errements, faites de la révolution carrément, sans hésitation, afin de prouver à ceux qui vont verser leur sang pour notre cause à tous que les sacrifices qu'ils font sont bien fructueux; ne ménagez pas plus nos adversaires que nous ne ménageons notre existence; soyez sévères et inflexibles!

Voilà deux mois que pour conduire la défense vous vous adressez à des militaires dont nous ne voulons pas contester l'honorabilité, mais qui, malheureusement, sont restés militaires. Sortis des écoles de la bourgeoisie, ils ont appris à faire la guerre suivant les règles et selon la forme du militarisme, mettant leur amour-propre de soldat au-dessus de la grande idée que nous défendons. Leur préoccupation a été exclusivement consacrée à prouver à leurs camarades d'école de Versailles qu'ils avaient des talents militaires, et se sont toujours refusés d'employer les moyens qui, disaient-ils, ne sont pas reconnus par les lois de la guerre.

Ils ont cherché à nous faire reconnaître par Versailles comme belligérants, comme si cela pouvait nous importer; aussi ont-ils persisté à nous traiter d'insurgés, et comme tels, disent-ils, ils nous traiteront jusqu'à la fin. Ils sont logiques, ces bourgeois du Droit; ils savent bien que nous sommes les insurgés de la misère contre l'exploitation capitaliste, et que nous ne nous battons pas pour avoir l'air de bons soldats, mais pour détruire précisément le militarisme, la guerre et toutes les immoralités qu'elle enfante. Nous nous battons pour conquérir le droit de vivre en travaillant et non pour mourir selon les règles de la stratégie des écoles.

Citoyens de la Commune, assez de forme : à nous le génie de la Science!

Semblables à un homme attaqué dans sa maison par une bande de voleurs, et qui se sert de tout ce qui se trouve sous sa main pour frapper les agresseurs, employons tout.

Puisqu'on veut nous traiter en insurgés, ripostons en insurgés; que les moyens de destruction les plus terribles soient employés, appelons à nous l'ingénieur et demandons lui non pas combien il faudra d'hommes pour enlever telle ou telle position, mais combien il faut de pyrate, de fulminate ou de nitro-glycérine, et quelle sorte de machine il faut immédiatement construire pour renverser les obstacles; l'industrie en a vaincu de plus grands que les gens de Versailles; faisons comme elle.

Employons de formidables machines pour vaincre la matière qui refuse de se transformer; nous sommes la Révolution, encore une fois agissons en révolutionnaires.

Des ingénieurs et des machines,

des chimistes et des physiciens, et qu'on en finisse avec la stratégie des militaires qui, aidée de la trahison, nous a fait perdre depuis Sedan jusqu'à Paris.

Mieux vaut dépenser des centaines de mille francs à fabriquer des engins pour défendre nos remparts que des milliers de pères de famille.

Notre sol et nos bras trouveront toujours en vingt-quatre heures les matières nécessaires à la lutte, mais n'élèverons pas dans le même temps les milliers d'hommes qui tombent sous les coups de nos ennemis.

Citoyens de la Commune, au nom de la Révolution, soyez énergiques, frappez aux remparts et soyez sans pitié pour les misérables qui cherchent à l'intérieur à entraver le sublime mouvement que la France et le monde entier admirent.

Dans notre prochain numéro, nous nous permettrons d'interroger la Commune sur ses décrets relatifs à l'organisation économique et sociale, effet et cause de la Révolution du 18 mars, là encore nous aurons des griefs à lui adresser. Quoi que nous sachions que les préoccupations de la lutte matérielle empêchent de faire tout ce dont il faudrait, il serait bon cependant que des décrets sociaux prouvent au peuple que l'œuvre de la régénération du travail se poursuit tant dans l'intérieur que sur les remparts.

E. AUBRY, Secrétaire et correspondant de la Fédération rouennaise.

Paris, le 12 mai 1871.

### AU RAPPEL

La bande de bourgeois républicains formalistes qui publie le *Rappel*, insère ce qui suit dans son numéro du 12 mai :

« On nous assure que Piétri et Bazaine, « en ce moment à Genève auraient essayé « d'englober l'Internationale Suisse dans une « conspiration bonapartiste. « Des ouvertures ont aussi été faites dans « ce sens à l'Internationale de Paris. »

Ce n'est pas signé. On ne signe jamais ces choses-là!

L'Internationale était hier encore, au dire de ces messieurs, soudoyée avec l'or de la Prusse; elle devient aujourd'hui une société bonapartiste!

A qui le tour! Il y a encore de la place pour les calomnieux, et ce métier doit rapporter gros, surtout en ce moment, à ceux qui attaquent la seule Association qui, par sa constitution même, devrait être une fois pour toutes à l'abri de semblables turpitudes.

JULES NOSTAG.

### REVUE SOCIALE

#### NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

(Suisse)

ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS À GENÈVE

ADRESSE AUX TRAVAILLEURS DE PARIS

Travailleurs, nos frères!

En présence de la lutte terrible à laquelle vous provoque la réaction des Jésuites et des hordes privilégiées; en présence des calomnies basses que la réaction répand sur vous, il la bouche impure de sa presse entretienne, il a le devoir de tous les groupes ouvriers d'affirmer hautement la solidarité fraternelle qui nous lie tous et toutes à travers toutes les frontières. Ces calomnies, ces insultes qu'on déverse à la classe ouvrière, traitée de bandits, de voleurs, « aux figures ignobles », nous les acceptons pour nous tous, et nous nous portons tous garants de la sainteté de votre cause, qui est aussi la nôtre.

Dans la révolution communale du 18 mars, nous avons salué l'avènement politique de la classe ouvrière, et nous l'avons considérée

comme le commencement de l'ère de la réorganisation sociale. Vos noms inconnus aux ignorants de la Vendée royaliste, nous sont chers par votre dévouement connu et éprouvé à notre cause commune, et les principes que vous avez énoncés dans la proclamation de la République des prolétaires, et qui sont aussi professés dans les grandes réunions de l'Association internationale, ces principes sont pour nous un gage certain de ce que Paris préside en ce moment aux assises du nouvel édifice social, — de ce vrai édifice de la liberté, de l'égalité et de la fraternité pour tous et pour toutes, et non pour une infime minorité privilégiée. D'autant plus exécrables sont ceux qui s'imaginent de pouvoir noyer dans votre sang la tâche que vous avez entreprise.

Quoi qu'il en arrive, frères et sœurs de Paris, votre œuvre ne périra pas, car c'est l'œuvre universelle de l'émancipation ouvrière, et nous ne faillirons pas à notre devoir en poursuivant toujours et partout les mêmes aspirations, en continuant toujours et partout la même lutte, dont vous êtes les premiers combattants.

Devant notre solidarité internationale, devant le grand combat, dont l'éveil est donné par vous, la Vendée de la réaction payera cher chaque une de vos victimes, et jamais une main ouvrière ne sera tendue en signe de paix à la main ensanglantée de nos oppresseurs communs. Ils ne veulent pas comprendre qu'ils entreprennent une guerre sans issue pour eux, et s'ils veulent faire de la France un vaste cimetière, leur besogne sera longue, car les vivants afflueront de tous les côtés du monde pour leur demander compte de leurs assassinats.

Frères et sœurs de Paris! l'immense enthousiasme, les sympathies chaleureuses que vous soulèvez dans tous les pays parmi les travailleurs, vous provient en effet que votre œuvre est impérieusement demandée, frémissement de dégoût, la province se lève contre la réaction royaliste, laquelle, par ses hauts faits, doit nous rallier tous dans un sentiment de haine; elle est l'âme, la province, à se débarrasser des grands et des petits bourgeois qui la tiennent garottée, comme à Lyon, à Saint-Etienne et à Toulouse, et qui la bombardent comme à Marseille, Bordeaux et dans d'autres villes, mais elle retrouvera son élément révolutionnaire, en comprenant que son sort à elle, tout comme à celui des travailleurs du monde entier, se joue en ce moment sous les murs de Paris.

Recevez donc, pionniers de la Révolution sociale et internationale, la reconnaissance fraternelle que nous envoyons, et l'assurance sincère et ferme des travailleurs, que malgré toute la distance qui nous sépare géographiquement, nous sommes tous et toutes à vos côtés, et que nous consacrerons tous nos efforts à ce que le triomphe de la réaction ne puisse arriver avant la disparition du dernier de nous.

Vive la Commune de Paris!

Vive la Révolution des prolétaires!

En nom de l'Assemblée,

F. Candaux, Chénaz, Desbordes, Théodore Duval, L. Garin, Guéfat, Guillaume, E.-H. Jérog, Longchamp, L. Magnin, L. Blace, J. Mogenet, Margueritx, J. Ph. Becker, N. Outine, Pelissier, H. Perret, Ch. Perrenoud, F. Rochat, Rohr, B. Rossetti, J. Steiner, A. Troussoff, Vuarcher; citoyens Marie Louvel, Nap. Perret, M. Petitpierre, M. Sattier, M. Schindler, C. Vitoux.

(Espagne)

On écrit de Madrid au *Diario de Barcelona* :

Quarante-huit heures s'étaient à peine écoulées depuis la séance où le président du conseil des ministres dénonçait comme inconstitutionnelle et factieuse toute attaque qui serait dirigée contre la monarchie et contre la dynastie que le vote des dernières Cortes avait appelée à la représenter, que le député Castelar lançait contre cette institution les foudres de son éloquence. Vainement le président Olazaga entreprit-il de couvrir la monarchie et le monarque de l'autorité de ses collègues de la Chambre l'ont investi : toutes les fois qu'il interrompait l'orateur républicain, il fournissait à celui-ci de nouvelles armes pour revenir à la charge, et, dans les passes échauffées entre eux, l'avantage était toujours du côté de M. Castelar.

De guerre lasse, la majorité dit, bon gré mal gré, écouter jusqu'au bout l'histoire des humbles princes de la présente illustration et toute-puissante maison de Savoie. Ce ne sera pas, à coup sûr, la dernière fois que l'on aura l'occasion de faire intervenir dans les débats parlementaires des cortès l'auguste personne du premier magistrat de la nation et son ascendance; mais il serait à désirer que l'on ne ravallât pas la dignité royale en qualifiant le souverain de serviteur du peuple, comme cela est arrivé à M. Gomez Lopez dans un moment d'exaltation démocratique.

On lit dans un autre organe :

Aux cortès, la déchéance du roi est demandée sans hésitation. L'Internationale étend de plus en plus ses ramifications dans les provinces, et la diversité et le nombre des partis aidant la propagande internationale, les amis de l'ordre redoutent quelques nouveaux troubles.

(Angleterre)

Un télégramme de Manchester nous informe que 30,000 ouvriers sont actuellement sans ouvrage à Oldham. Ce matin, il a été présenté aux usines, et, sauf quelques exceptions, tous ont été remerciés. Des centaines de ces hommes se sont réunis sur la place du marché et dans le parc public, et une foule immense les regardait. On exprimait la confiance, dans les districts manufacturiers, que la grève durerait peu.

Cette grève est due à ce que les ouvriers qui travaillent dans le coton n'ont pas voulu accepter le compromis offert par les maîtres, relativement à l'extension de la demi-journée forcée. (*Globe*)

(Italie)

A Bologne ont été répandues des proclamations révolutionnaires par les soins du comité central de l'Alliance républicaine. On y dit que les républicains se donnent la main, non pas pour ruiner un parti ou le remplacer par un autre, mais seulement parce que la conscience de l'humanité réclame l'inauguration du règne de la justice. (*Gazette d'Italie*)

(Allemagne)

Nous traduisons du *Volksstaat*, de Leipzig, le compte rendu du discours prononcé au Reichstag par le député Babel, de l'Internationale, au sujet des droits fondamentaux à inscrire dans la Constitution du nouvel empire allemand.

Messieurs, je dois commencer par déclarer que les débats m'ont fait une impression tout-à-fait particulière; j'avais cru qu'il s'agissait de droits fondamentaux à discuter, au lieu de cela, voilà deux longues séances où l'on ne s'occupe que de affaires religieuses. On dirait que les intérêts religieux voudraient dans le nouvel empire allemand submerger tous les autres, car les deux séances passées ont été tellement pleines de religiosité qu'un homme, qui a complètement rompu avec tous les dogmes, ne se sent pas le courage d'en entendre davantage. Il a été dit d'un côté dans la dernière séance que demander d'inscrire des droits fondamentaux dans une Constitution, doit être un principe admis qui appartient à l'enfance de notre vie politique; je reviendrai là-dessus plus tard.

Je veux seulement faire remarquer que lorsqu'il y a huit mois, le roi de Prusse quitta Berlin pour aller à la guerre, il déclara hautement, dans une proclamation, que de cette guerre sortirait le développement libéral et unitaire de l'Allemagne. Eh bien, j'aurais cru que, si le trône n'a pas rempli ses promesses, l'empereur au Reichstag de rappeler ces paroles et de mettre tout en œuvre pour faire réaliser cette déclaration. Au lieu de cela, j'entends et je vois, dans toutes nos discussions, que non seulement ces messieurs de la droite n'ont jamais voulu entendre parler de liberté, mais antipathique à leur nature, mais que ces messieurs de la gauche, qui depuis trois, quatre et cinq années nous ont toujours entretenu de la même consolation : Ayons d'abord l'unité, nous aurons ensuite la liberté; que tous ces messieurs réunis, aujourd'hui que nous avons cette unité un peu moins complète, il est vrai, que dans l'ancienne Confédération (inter interruption : A la porte!). Messieurs, je parle ici surtout à ces messieurs de la gauche, à qui ces paroles se rapportent (inter interruption à droite : Nous n'entendons rien) Messieurs, j'espère que vous entendrez; vous aurez votre part aussi (grande agitation.)

Ainsi les Messieurs nous ont toujours consolés avec cette idée que la liberté viendrait, et maintenant que suivant leurs promesses la liberté devrait commencer à paraître, ils disent : Elle est inopportune; et à mon grand étonnement, le parti progressiste, qui l'an dernier a si vivement combattu les nationaux libéraux, lorsque ceux-ci parlaient également d'inopportunité, est aujourd'hui le premier à déclarer qu'il est inopportun de garantir les droits fondamentaux dans la Constitution.

Je reviens sur la parole que M. Treitschke a prononcée samedi dernier, qu'il appartient à un temps d'histoire politique d'inscrire des droits fondamentaux et de semblables choses dans une Constitution. Ce député a parfaitement raison de parler d'enfance politique quand il désigne 1848, car ils ne peuvent avoir été que des enfants politiques ceux qui, dans une Constitution à la tête de laquelle le roi de Prusse devait un jour être placé comme empereur d'Allemagne, ont voulu inscrire le droit absolu de la presse, le droit absolu de réunion et d'association,



